

Le revenu des médecins



Jacques de Haller

Comme chaque année à pareille époque, le Bulletin des médecins suisses publie une étude approfondie sur le revenu des médecins; vous la trouverez ci-après en p. 409.

Il faut noter tout d'abord que les chiffres publiés aujourd'hui concernent 2005; ils sont particulièrement intéressants parce qu'ils concernent la première année «entièrement TARMED»

de notre facturation; ils sont aussi, comme chaque fois, relativement anciens – et cela parce qu'il s'agit d'analyses fondées sur les données consolidées des centrales de compensation AVS, et que cette consolidation demande plusieurs années à l'administration.

Ces chiffres ont pourtant cette année une actualité toute particulière, car ils sont publiés au moment d'une offensive de grande ampleur lancée par la FMH contre les méthodes de travail de l'administration fédérale et ses menées répétées à l'encontre de tout le corps médical.

Ces chiffres sont publiés au moment d'une offensive de grande ampleur lancée par la FMH contre les méthodes de travail de l'administration fédérale

L'affaire de la Liste des analyses n'est d'ailleurs qu'une facette de l'attitude inacceptable du Conseiller fédéral en charge de la santé et de son administration; il ne faut évidemment pas oublier les attaques contre la psychothérapie, contre la chirurgie ambulatoire, contre les médecins pratiquant les médecines complémentaires, etc.

Cette statistique du revenu des médecins montre plusieurs points qui, s'ils ne sont pas surprenants pour nous qui les vivons «dans notre chair», sont néanmoins fort intéressants et doivent être relevés:

- L'un de ces points est la chute constante du revenu des médecins, en termes réels; les graphiques que nous publions plus loin dans ce Bulletin sont parlants! Certes, le revenu AVS moyen du corps médical reste aux environs de 210 000 francs; mais il faut aussi reconnaître que par rapport à l'ensemble de la société, nos revenus fondent d'année en année. De ne pas reconnaître cela, de la part du Conseiller fédéral en charge de la santé, est une marque du mépris que la FMH ressent de sa part.

- Il y a d'autre part des différences de revenu importantes, connues, entre les cantons (tant la manière de pratiquer que la propharmacie semblent décidément avoir là une influence importante), et entre spécialités. Ces différences doivent être combattues, à terme.
- Qu'on ne vienne cependant pas nous scander là le slogan connu de l'égalisation des revenus aux dépens des mieux lotis – si plus aucun politicien de gauche n'ose emboucher ces trompettes-là au sujet des revenus des patrons de l'économie, il est piquant de constater que la droite et l'extrême-droite de notre paysage politique n'ont pas toujours ces scrupules au sujet des médecins!
- Il est pourtant évident que de répartir entre 6602 médecins de premier recours quelques pourcents du revenu de 106 urologues indépendants, voire de 254 orthopédistes, ne mènera pas le système de santé très loin ... Et puis, les revenus des spécialistes sont en réalité parfaitement justifiés, en comparaison avec les revenus des autres professions libérales en Suisse, il ne faut pas l'oublier.

Ce n'est donc pas tant de slogans tels qu'on a pu entendre ces temps dont nous avons besoin, que de décisions politiques enfin claires et courageuses, et qui expriment le fait que la médecine suisse a besoin d'un soutien actif pour pouvoir garder le niveau qui est le sien.

Cela coûtera de l'argent, à n'en pas douter, et c'est pour cela qu'il faudra du courage politique à nos décideurs – car il est illusoire de vouloir «baisser les coûts de la santé», comme on dit, face à une population dont l'âge moyen s'élève constamment, face à une technologie médicale qui permet toujours plus mais qu'il faut financer, face aussi à une demande, à des attentes, à des besoins qui, c'est un fait de société, s'élargissent de façon spectaculaire.

Ce n'est donc pas tant de slogans dont nous avons besoin, que de décisions politiques enfin claires et courageuses

Bref, les chiffres que nous publions aujourd'hui montrent une situation en pleine évolution pour le corps médical, une situation qui n'est certainement pas facile pour beaucoup d'entre nous, et cela demande considération; comme nous l'avons largement dit ces dernières semaines, c'est ce que nous attendons de nos partenaires et de nos autorités.

*Dr Jacques de Haller,
président de la FMH*